

Pour aller à l'école il fallait d'abord traverser le champ des Baud, avec mon copain Hervé et Lucie sa sœur on avait plein de choses à se dire, que s'était-il passé la nuit dans leur champ ? On avait rêvé des choses. Magali ma grande sœur faisait pareil sur l'autre trottoir, avec Annette Papes et Cécile la fille du maire Ronsin. Parfois le givre, les oiseaux picorent dans la terre gelée et d'autres fois, quand il fait beau, les blés ont déjà levé et les serpents sont de sortie, on mettra nos bottes pour les moissons. Sinon, en hiver, les serpents sont plutôt vers le bout, du côté du château de la comtesse qui a des amis suisses et une sale réputation. Quand il faut terminer la polenta et les beefsteaks de cheval du jeudi à midi, c'est ça ou aller chez la comtesse, qui aime bien tuer les enfants. Je suis né il y a pas loin de 10 ans, quand je me mets aux souvenirs, je suis l'enfant trouvé et on m'a envoyé ici pour le bon air de la montagne. Ce chemin de terre longe la départementale. De l'autre côté, mais je ne regarde presque jamais de l'autre côté, je le vois bien assez comme ça sans vouloir, c'est le pont sur le Fier, qui était déjà là du temps des vieux Romains qui se foutaient sur la gueule avec les Allobroges, et si on va plus loin encore on arrive au grand supermarché Carrefour juste construit où les gens de la ville viennent faire les courses. Sur le parking on voit aussi des plaques italiennes et des suisses. Là-bas nous nous y rendons aussi avant la rentrée de septembre pour acheter des crayons de couleur, une gomme, une éponge, un cahier de 120 pages pour tenir au moins jusqu'aux vacances de Noël, quand la famille viendra pour fêter ça. Pour arriver à l'école il faut que je me presse. Je sens ma nourrice les yeux vissés dans mon dos, je file droit.

A hauteur de l'hôtel des Charmilles, le chien au bout de sa longue laisse n'est jamais allé à l'école, il renifle l'asphalte et il regarde en l'air, parfois, il se tient aux arrêts devant son écuelle, une grosse en fer blanc. Je crois qu'il voudrait bien qu'on lui dise des paroles et d'ailleurs moi aussi, j'aimerais bien. En général il n'aboie pas, il mord parfois un mollet, mais il tout de suite oublié, c'est un bâtard, on m'a dit. Je le regarde de loin, à chaque fois. Il aurait sans doute préféré autre chose, aller lui aussi à l'école, il aurait appris à guider les aveugles, à retrouver les alpinistes perdus dans les avalanches ou un truc dans le genre, ma nourrice donne des pièces pour les non-voyants, elle colle leurs autocollants au dos des enveloppes. La femme de l'Hôtel des Charmilles sort parfois en robe à manches longues, fleurs blanches sur fond bleu, elle porte ses chaussures à haut talon, c'est des mules, elle va vider sa poubelle ou jeter les bouteilles vides. Longtemps je ne comprends pas ce que les

mules ont à voir là-dedans, par exemple quand on me dit tête de mule, même si on le dit moins souvent à moi qu'à Nadino, à Hervé ou Jean-Claude, qu'est-ce qui va pas là-haut ? On nous demande en faisant tourner un doigt sur la tempe, où parfois, ça vous pousse le bourdon pendant les heures de classe, ça fait le coupe-circuit. Je suis arrivé dans la cour, le maître et la maîtresse ferment le portail noir à clé, après les derniers arrivants. On monte dans les silences du rang de deux par deux. Par la grande fenêtre dont les montants sont peints verts d'eau, on voit tout ce qui se passe en bas. On ressort le matin. Les enfants manouches restent bien serrés ensemble dans la cour de l'école, plutôt vers un bord, prêts à fuir ou bien à la bagarre avec les fils des paysans du coin. Quand ça leur plaît, s'ils ont autre chose à faire, ils franchissent la grille en riant sans un regard pour nous. La route de Genève est si proche, elle est si éloignée de nous, dans notre école. Au fond, juste à côté du préau, le vieux marronnier nous regarde, avec ses abeilles qui bourdonnent, ou bien il est tout dénudé, ces jours parfois ce peut être mon tour de rajouter une bûche dans le calorifère au milieu de la classe. Et je pourrais tout lâcher quand il fait chaud, que je suis proche de brûler moi aussi : comment je ne connais pas mes parents et la trouille que j'ai toujours de faire une grosse connerie sans savoir, du coup, ils arrêteraient de payer ma nourrice et elle serait obligée de me vendre pièces et main d'œuvre aux romanos du coin, à la comtesse, à qui ? Alors sur le bureau je plonge la plume dans l'encrier, j'entends les mouches qui volent et le bruit du Paris-Genève du matin. Parfois le maître ou la maîtresse montent en vitesse dans leur appartement à l'étage, tu peux me les garder s'il-te-plaît, ils vont farfouiller chez eux et quand ils redescendent, on est tous bien appliqués. On a les oreilles toutes rouges et le maître marche sur ses semelles de crêpe, je vois seulement sa grosse chevalière se rapprocher de la feuille pour montrer la lettre en trop, ou celle qui n'est pas à sa place, ensuite il passe à son bureau et en attendant qu'on finisse, lui aussi regarde vers la cour. Il voit les quelques voitures qui passent, s'arrêtent à la pharmacie ou la Coop, ou bien il jette un œil dans la cour vide. IL y a des bosses sous l'asphalte, Nadino dit qu'à l'intérieur, ça pue. Souvent, quand c'est l'hiver, on a la neige qui tombe, et s'il en tombe beaucoup dès le matin la cour sera comme un lac blanc, le maître nous fait quitter l'école avant la nuit et si on se retourne, on le voit qui nous suit des yeux le long de la route de Genève, où on marche en parlant fort parce qu'on a les chocottes de s'y perdre, de temps en temps.

Dominique Fabre